

Le charron, cet homme de précision



Disparu au siècle dernier, le «vieux métier» de charron consiste en un travail (très) méticuleux du bois.

Jusque dans ses quatre murs, le bois est omniprésent au sein de cet atelier installé au fond d'une étroite chaussée perpendiculaire à la route du Roslin, qui relie Solwaster à la Nationale 640. Le lieu se situe, clin d'œil, à l'entrée du Bois Roslin.

À l'intérieur, une petite dizaine de Jalhaytois s'active autour de «vieilles» roues en bois. Dans un coin, une petite charrette remise à neuf attend qu'on lui en appose deux, histoire de retrouver un peu de mobilité. Parmi les hommes (et femmes) en plein labeur, le sexagénaire Freddy Piret.

Œil vif, doigté précis, le retraité s'attelle avec précision à l'art du charronnage, qu'il (re) présentera – lui et ses comparses – aux yeux du public lors de la prochaine Fête des Vieux-Métiers (11 et 12 août prochains). *«Ce que nous faisons, c'est créer ou rénover une roue en bois avec un bandage métallique autour. Dans la région (chacune a ses spécificités), les bois utilisés sont: du chêne pour le moyeu (car il faut que ça soit*

du solide), du frêne (plus flexible) pour les rayons et du hêtre (qui résiste mieux à l'eau) pour le bandage», précise Freddy Piret.

Aujourd'hui disparu (ou quasiment), le métier de charron a des origines très anciennes. *«Les Romains travaillaient déjà comme ça»,* pointe le passionné.

«Si mon grand-père a stoppé son activité de charron au début des années 30 (NDLR: ce dernier exerçait à Petit-Rechain, lire notre encadré par ailleurs), c'est parce que l'usage du caoutchouc, qu'on plaçait alors sur les roues en bois, commençait à se généraliser. Ensuite sont arrivées les roues en fer, puis les jantes que nous connaissons aujourd'hui dans nos voitures. Des roues en bois ont encore été faites pour des engins agricoles mais on n'en avait plus besoin pour le reste. Dans chaque village, il y avait un charron, un menuisier, un forgeron. Au fil du temps, le charron a arrêté son activité, ne gagnant plus sa vie. Après une période de transition, on peut estimer la disparition du métier dans le courant des années 60.»

Pour la douzième fois, la Fête des Vieux Métiers, à Sart, permettra néanmoins au (toujours nombreux) public de (re) découvrir ce métier, jadis très répandu dans la région. *«Pour cet événement, nous reproduisons le travail de charron à l'identique. C'est vraiment une de nos valeurs: nous ne faisons pas de camouflage. Surtout pas»,* insiste Piret.

«Nous ne fonctionnons pas sur base de plan ni de modèle: nous avons de vieilles roues, qu'on nous amène... et nous les restaurons. En reconstituant rayons et jantes autour du moyeu – souvent la partie qui demeure. C'est un art. La beauté du métier est liée à la difficulté, à la précision millimétrique qu'il faut pour arriver à quelque chose de parfait. Il faut du ressenti, du regard, de l'amour.»

Au mois d'août, ce sont une dizaine de roues (bossées depuis 2013), de tailles différentes, qui seront prêtes à être exposées, sur charrette ou non. En bois, toujours. Comme à l'époque. Et faites avec amour.